

Ronsard, *Le Second livre des poèmes*

L'Excellence de l'esprit de l'Homme (preface sur Tite Live, traduit en français par Hamelin)

Dans la première partie de ce poème, Ronsard décrit l'âme humaine dans une perspective néoplatonicienne : créée à l'image de Dieu et libre de voyager dans les contrées divines lorsque le corps se repose, l'âme réintègre sa prison à son réveil pour lui enseigner l'ordre des astres :

Luy dit comme se fait la foudre dans les nues,
Les gresles, les frimats, et les pluyes menues,
Vents, neiges, tourbillons, et luy fait mesurer
60 Le ciel, la mer, la terre, à fin de l'assurer
Par mysteres si hauts, que nostre ame est divine,
Ayant prise de Dieu sa premiere origine.
Elle fait que les uns deviennent inventeurs
Des secrets plus cachez, les autres Orateurs,
65 Les autres Medecins : aux uns la Poësie
Imprime brusquement dedans la fantaisie,
Et aux autres la Loy, aux autres de pouvoir
D'un luth bien accordé les hommes esmouvoir,
Aux autres de sacrer la venerable histoire
70 Des humains accidens au temple de Memoire :
Comme a fait cest autheur, qui du peuple Romain
A descrit les combats, peuple qui sous sa main
Tenoit ce que la mer dedans ses bras enserre,
Que nous pauvres humains soulons nommer la Terre.
75 Or ce peuple de Mars jamais rien n'entreprit
En ses premiers combats, que Live n'ait escrit,
Et n'a voulu souffrir que l'envieux silance
Engloutist sans honneur la Romaine puissance.
Or luy grand discourut comme prevoyant bien
80 Que tout ce qui est né, doit finir en rien,
Et que Rome en la fin, son marbre et son porfire,
Sa hauteur, sa grandeur, et bref tout son Empire

Par la charge des ans deviendrait un tombeau,
 Sur lequel le pasteur conduiroit son troupeau :
 85 Il a contre le Temps ceste Rome allongée
 Par les doctes filets d'une encre bien purgée,
 Et d'une heureuse plume, outil duquel le sort
 S'oppose à la rigueur du Temps et de la Mort.
 Qui cognoistroit Hector, qui cognoistroit Troïle,
 90 Ny d'Ulysse les faits, ny le courroux d'Achille,
 Alexandre, Cesar, sans l'encre qui combat
 Contre la faux du Temps qui toute chose abat ?
 Mais par-sur tout l'histoire est un bien profitable
 Et la plus propre à nous, quand elle est veritable :
 95 Elle fait d'un jeune homme un vieillard à vingt ans
 D'un vieillard un enfant, s'il ne cognoist des temps
 Et des mutations les miseres communes,
 Et l'heur et le malheur des diverses fortunes.
 L'histoire sans nous mettre au hazard des dangers
 100 Nous apprend les combats des Princes estrangers,
 Et de ceux de nostre âge, et comme une peinture
 Nous represente à l'œil toute humaine avanture :
 Nous monstre qu'à la fin le meschant est deceu,
 Nous monstre quel loyer l'homme juste a receu,
 105 Afin que par exemple un chacun puisse suivre
 Loin de meschanceté le chemin de bien vivre.
 L'histoire sert aux Rois, aux Senats, et à ceux
 Qui veulent par la guerre avoir le nom de Preux :
 Et bref tousjours l'histoire est propre à tous usages :
 110 C'est le tesmoin du temps, la memoire des âges,
 La maistresse des ans, la vie des mourans,
 Le tableau des humains, miroir des ignorans,
 Et de tous accidans messagere chenuë,
 Par qui la verité des siecles est cognue,
 115 Qui n'enlaidit jamais : car tant plus vieille elle est,
 Plus elle semble jeune, et plus elle nous plaist.
 Or des historiens nul antique n'arrive
 Ny moderne à l'honneur du Romain Tite Live,
 Lequel (las !) toutefois en tenebres gisoit,
 120 Et des peuples Latins seulement se lisoit :
 Maintenant les François auront son bel ouvrage
 Traduit fidelement en leur propre langage

Par le docte Amelin, lequel avoit devant
En cent façons monstré combien il est sçavant,
125 Soit en Philosophie, ou en l'art d'Oratoire,
Soit à sçavoir traiter les faits de nostre histoire,
Ou soit pour contenter l'oreille de nos Rois
Et par les vers Latins, et par les vers François.
Si les meilleurs auteurs de Rome et de la Grece
130 Estoient ainsi traduits, la Françoisse jeunesse
Sans tant se travailler à comprendre des mots
(Comme des perroquets en une cage enclos)
Apprendroient la science en leur propre langage.
Le langage des Grecs ne vaut pas d'avantage
135 Que celui des François : le mot ne sert de rien,
La science fait tout, qui se dit aussi bien
En François qu'en Latin, nostre langue commune :
Les mots sont differents, mais la chose est toute une.
Et pource lon devoit par presens inviter
140 Ce gentil translateur, à fin d'en exciter
Mille par son exemple à rendre en nostre France
Ainsi qu'un propre acquist, les arts et la science :
Car jamais moindre honneur à l'homme n'est venu
D'augmenter richement son langage cognu,
145 Que sur les ennemis en servant sa province
Par armes allonger l'Empire de son Prince.